

Les masques dans la culture d'Afrique.

Typologie et fonctions.

Autre sujet de découverte combien passionnant abordé par Géraldine, la conférencière appréciée à chaque visio et proposée de nos adhérents :

A travers le rôle qu'il a joué dans les avant-gardes artistiques du début du XX^e siècle, le masque africain a longtemps semblé un moyen d'approche pertinent aux yeux des Occidentaux. Or le statut du masque, sa fonction dans les différentes cultures du continent africain nous révèlent au contraire l'ampleur du malentendu culturel, et la richesse des cultures autochtones. Après avoir resitué le rôle culturel du masque en Occident, nous regarderons de plus près les grandes typologies de masques rencontrés sur le continent africain, avant de nous intéresser à sa réappropriation contemporaine. »

« Quand les hommes sont morts, ils entrent dans l'histoire. Quand les statues sont mortes, elles entrent dans l'art » (Chris Marker)

Les statues meurent aussi, ce court métrage co écrit d'Alain Resnais dénonçait le manque de considération pour l'art Africain et entre autre celui des masques.

Et pourtant par la découverte de L'homme au masque en Ariège daté du Paléolithique, on peut situer l'origine des masques sans connaître leur signification.

Ils sont complètement associés au pouvoir. Ils sont entourés du secret qui touche au sacré. En Afrique les hommes rassemblés en sociétés très secrètes, en font leur apanage. Ils fournissent une nouvelle identité à la personne qui le porte. « Quand le masque tombe, l'homme reste et le héros s'évanouit »

C'est un moyen naturel très ornemental par lequel l'âme peut rencontrer le surnaturel. Il se différencie suivant les cultures qui en Afrique sont particulièrement multiples et occupent des fonctions différentes.

De nombreuses zones d'ombre pour leur compréhension :

Depuis 1953, année qui marque le début d'indépendance de certains états d'Afrique et la projection de cette vidéo mentionnée plus haut, « on tue » ces objets sortis de leurs contextes qui sont là pour faciliter les contacts de communion de l'homme avec le sacré.

C'est une réalité très complexe dans de nombreuses cultures dont celles d'Afrique.

De tous temps, ces objets de cultes ou à d'autres destinations ont pris différentes formes, pour tromper les hommes. Dans le Tassili N'Ajjer musée pariétal à ciel ouvert en Algérie, on a pu remarquer un personnage féminin à cornes de vache. Pour pouvoir étudier avec une meilleure vision, ces dessins frottés par le temps, un relevé est indispensable.



Plus proche de nous, encore que, on les retrouve à travers les civilisations grecque (Masque funéraire en or d'Agamemnon découvert à Mycènes), dans le théâtre japonais (le Kabuki -époque Edo), à l'occasion du carnaval de Venise remontant au Moyen Age période pour les Chrétiens qui rentraient ensuite dans la période du Carême où l'on mangeait maigre. C'était un moyen de faire la fête sans être reconnu, moment exutoire.

Comment définir ce qu'est un masque ?

Une présentation des différentes formes de masques : Kanaga –culture Dogon, Awa – culture des morts du Dama, nous a permis une meilleure compréhension d'autant qu'ils peuvent revêtir des formes plus curieuses comme des statuettes chez les Dogons, peuple du



centre de l'Afrique (Région du Congo).

Des masques complets avec des parties périssables (herbes, cheveux, pailles, perles, etc...) sont susceptibles de se transformer au cours des cérémonies pour incarner la personne et ou être incarné par son animal totem telle l'antilope, la gazelle, l'aigle etc...

L'ignorance des premiers missionnaires qui n'étaient pas au fait de leurs significations, détruisaient ces parties et leur trouvaient des odeurs, parties matérialisées par des petits trous qui n'étaient pas destinés à favoriser la respiration de celui qui le porte mais pour glisser ces matières organiques. Ils s'empressaient de les nettoyer alors que leur patine, les restes éventuels authentifiaient leurs anciennetés. Des paniers dans lesquels on mettait les os du défunt, gardien de l'ethnie, semble être une forme de masque (tradition Kota du Gabon) Il est l'intercesseur avec les défunt. Le masque transporte le dieu sur la terre, il avère sa réalité.

Sortant du contexte des cultures Européennes, ils intéressent non seulement les historiens par leurs différences et aussi les artistes.

Des styles à l'Occidentale :

Ils vont inspirer les avant-gardistes.

Claude Lévi Strauss, anthropologue bien connu, a entre autre défendu toutes les cultures et d'ajouter que « l'humanité se décline au pluriel ».

Carl Einstein, historien d'art appartient à ce courant de pensée, de ce mouvement de l'expressionniste. Il a largement contribué à leur compréhension.

L'étude de l'anatomie d'une œuvre :

En examinant les éléments des différentes parties du corps sculptées (seins, organes sexuels, etc...) on peut présumer :

- L'orientation de l'œuvre soit comme un objet de rite, activé en fonction du rite au cours d'une cérémonie.
- Leur utilité soit pour chasser les mauvais esprits, soit pour protéger des maladies.
- Les statues fétiches n'existent pas dans les cultures Africaines.
- Certaines d'entre eux de la grandeur d'une main (*masque Okuyi* - Gabon, ont supposé être utilisées comme « passeport » pour traverser d'une zone à une autre.

Les différentes formes de masques :

Les masques Zoomorphes : la personne va devenir un animal dans la cérémonie dédiée au mort (masque Dogon de lièvre-levée de deuil au cours de laquelle la personne doit danser



comme l'animal incarné).

Les masques Ekuk (esprit de la forêt) : selon les rites des Kwele (Gabon), regroupés en sociétés initiatiques masculines, secrètes appelé Beete, plutôt à destination des jeunes garçons, permettaient de favoriser notamment la chasse. Ces cérémonies aujourd'hui se déroulent dans un but plus ou moins touristique afin de faire survivre leurs cultures.

Les masques Mbumba : élaborés à partir de Kaolin (blanc) sont liés au monde invisible , médiateur entre celui des vivants et l'univers surnaturel des morts. Ce type de masques ne



met aucun pouvoir magique en action.

Les masques anthropomorphes : ceux des Punu, peuples Bantou (Gabon et Congo) qui se déplaçaient au-delà des frontières modernes à l'image des Tsengi-Ikwara, pouvaient avoir une fonction judiciaire. Les cérémonies au cours desquelles des danses pouvaient faire référence notamment au léopard.

Les masques Okuyi (Gabon) portés dans la tribu Myene, servaient à accompagner les funérailles ou les retraits de deuil (visages blancs, yeux étroits en grain de café). Ils ne sont pas sans rappeler des expressions orientales. Ces portraits commémoratifs d'ancêtres masculins et féminins ne sont pas ressemblants. Ils agissent en intercesseurs.

Avec l'arrivée de la photo, leur compréhension s'est améliorée.

Remarque : au cours des cérémonies, les déplacements et les danses pouvaient se faire à



l'aide d'échasses avec une extrême habileté.

Les masques à lames des peuples Bwas (Burkina-Faso ex Mali) dont la culture Dogon,



pratiquent le rite du Sigi tous les 60 ans pendant 7 ans en continu, sont notamment connus pour leurs masques à feuilles et planches utilisés en lien avec les traditions ancestrales de la mort et des funérailles du 1^{er} ancêtre. C'est aussi l'occasion de la commémoration de la révélation de la parole orale aux hommes, la régénération de la terre. Ces masques comportaient et comportent encore des parties périssables bien souvent détruites à la fin des cérémonies (très spectaculaires) au niveau de leurs conceptions avec de la végétation (Dieu Do fils du dieu créateur). Ce n'est pas sans rappeler la mode extravagante des poufs des élégantes au XVIII^{ème}.

Les masques à heaume : de la tribu des Nimba des Baga (Guinée) qui peuvent atteindre jusqu'à 50kgs dans les versions les plus volumineuses. Ils sont censés représenter la mère nourricière par leurs seins en obus ou d'autres formes (autre exemple l'oiseau pour la fertilité



du calao).

On peut également évoquer *les masques pour le rite Bukut* au terme de la cérémonie, les initiés sont rasés, les masques utilisés pour *le rite du Byeri* chez les Fangs dont la patine suintante est entretenue par les onctions de sang animal et d'huile à chaque cérémonie.

Enfin les masques à valeur symbolique comme les *masques fasciaux Lega* (Congo), les *masques pendentifs au Ghana* (en or) qui sont destinés à garder le force de l'individu, *masques Krou* des Grébo.

Les très grands masques du Nasolo au pays Senoufo (acteur aux rites), des Kuyu appartenant aux Kouyou (Congo) sous formes de marionnettes, sont tout aussi

spectaculaires.



Cette énumération qui n'est pas exhaustive, oblige à ne pas tous les énumérer tant les cultures africaines sont nombreuses et les masques divers par leurs formes et leurs fonctions mais ils ont inspirés de très importants artistes au tournant du XX^{ème} siècle.

Le primitivisme ou tout ce qui est ailleurs dans le temps, ce mouvement artistique pictural, est un héritage des exotismes, turqueries, orientalismes, chinoiseries, japonisme, des siècles précédents qui interprètent la réalité qui se trouve bien différente. Ils inaugurent ce regard posé sur l'autre, pour inventer l'autre et se mieux connaître.

Les artistes comme de Vlaminck (achat d'un masque Fang en 1905), Derain, veulent renouveler leurs sources d'inspiration, les masques Africains vont y contribuer comme objets



d'art lointains

Tels Felix Fénéon, qui a vraiment voulu connaître ces cultures, va collecter à partir des années 30 et s'intéresser à l'anthropologie.

Guillaume Apollinaire fait découvrir à ses amis artistes l'art nègre notamment à Paul Guillaume en les entraînant à visiter le musée de l'homme. Il sensibilise également Picasso et ses amis du bateau lavoir. Il en achète aussi pour sa recherche esthétique, tout comme des statues Ibériques dérobée au musée du Louvre.

Il y a de la magie dans ces œuvres malgré la poussière qui les recouvre au musée du Trocadéro, les Demoiselles d'Avignon ont d'ailleurs l'air de porter des masques, l'art nègre l'inspire. L'artiste et l'art africain font partie d'un dialogue intime et ont largement inspiré son œuvre. Pour lui, « le cubisme est né en Afrique » et faciliter les contacts de communion de l'homme avec le sacré »..

André Breton va constituer un cabinet des curiosités et se montrer, entouré de ces objets. Cependant les surréalistes vont lutter contre cet esprit colonialiste (Revue nègre autour des années 1925 avec Joséphine Baker) et donner un autre regard sur ces œuvres d'art que sont les masques Africains.

Par le film-1953 « sur les statues meurent » déjà mentionné, on évoque la restitution des objets africains qui ont été plus ou moins volés, pillés ou achetés à moindre coût alors que

de grande valeur, il y a aujourd'hui **une réappropriation des citoyens africains contemporains.**

Jean Michel Basquiat, artiste américain avant-gardiste populaire, le plus hip-hop de sa génération, va s'émanciper dans la rue et réinvestir la rue par rapport au racisme ambiant des USA autour des années 1970.

Romuald Hazoume, plasticien béninois, artiste du recyclage, s'est fait connaître avec ses



masques sculptés dans des bidons d'essence.

Samuel Fosso, photographe Camerounais, pionnier dans sa catégorie, s'est affirmé comme un maître de l'auto portrait africain avec un art de la métamorphose à rapprocher de celle du masque.

De nombreux artistes africains contemporains vont se réapproprier ces cultures de leurs origines. Calixte Dakpogan (Bénin), Kossi Aguessy (Togo) dont les œuvres témoignent d'une grande inventivité. Ses masques Zoo – complètement décoratifs, colorés s'inspirent de ceux



de son pays.

Des artistes américains qui ont eu un passage par leurs ancêtres dans l'esclavage ont des œuvres qui se raccrochent à ceux des masques africains.

Lynda Benglis USA, sculptrice minimaliste, Willie Cole, combine des références et appropriation de l'imagerie africaine.

Autre exemple atypique d'Harald Fernagu, sculpteur plasticien français dont l'inspiration va se construire par des rencontres chez Emmaüs, avec des individus aux cultures notamment africaines.

Le marché de l'art africain a explosé depuis les années 1960. L'ouverture au tourisme des pays de l'Afrique subsaharienne a permis la découverte de cet art et sa réappropriation. Il y a cependant beaucoup de faux

CONCLUSION

L'idée de restitution du au pillage, est d'actualité surtout pour ceux des masques d'Afrique Occidentale mais il y a une typologie identique pour les autres pays de ce continent.

Le musée du quai Branly qui en possède un grand nombre est déjà allé dans ce sens. Il en a restitué 26 œuvres au Bénin.